Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 25 (1968)

Heft: 4

Artikel: Le vieil homme et l'athlétisme

Autor: Wolf, Kaspar

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997666

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

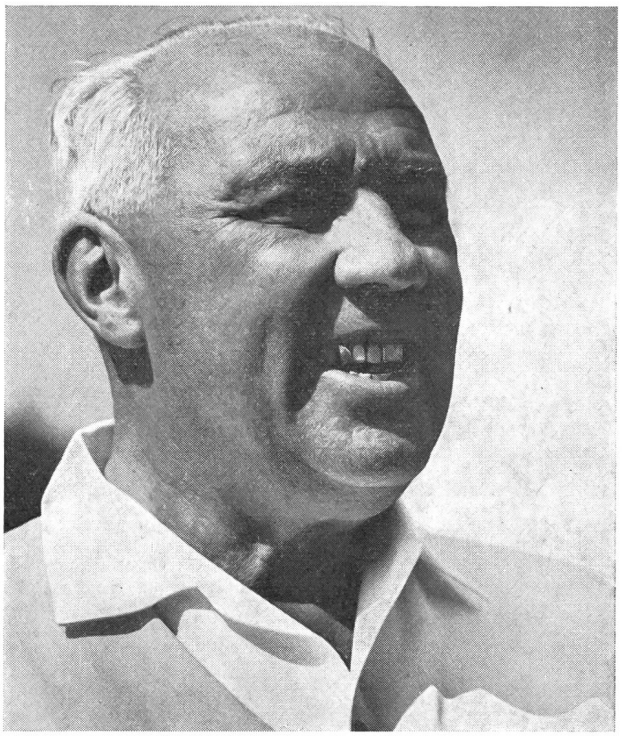
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Le vieil homme et l'athlétisme

Kaspar Wolf

Ils ne sont pas nombreux ceux qui réussissent à parcourir 400 m en 51,4 sec. Notre homme y parvint il y a plus de 50 ans, en été 1914. Il avait ainsi coupé le fil d'arrivée à 19 ans, devenant du même coup un champion national comblé de joie. Il venait de réussir brillamment ses examens de maturité. Le ciel de la Hongrie était vaste et resplendissant. Le fil que le jeune homme avait tranché marquait aussi le seuil d'une vie pleine d'espoirs et de réalisations, d'un monde où il pénétrait d'un cœur ardent. Mais dès l'automne 1914, le monde allait se déchirer sous les coups de canon.

Agé de 73 ans, Otto Misangyi s'est maintenant retiré de la vie active. Chaque fois que je le rencontre, je songe aussitôt au vieil homme d'Hemingway. La vie active est certes achevée, mais quels immenses horizons elle a embrassés! Intelligence et volonté l'ont porté aux plus hautes crêtes, puis un impénétrable destin l'a précipité au creux de la vague. Splendeur et tragédie de notre siècle se sont mêlés dans cette vie.

Pour l'étudiant et le lieutenant de vingt ans, la vie se brise dans l'horreur de la bataille et dans la détresse sans nom de cinq années de captivité dans les lointaines plaines de Russie et de Sibérie. Mais à la fin, le courage de vivre est toujours intact, les années perdues sont rattrapées, le cours normal de l'existence prend la forme d'une éclatante ascension, d'un épanouissement ouvert au monde entier. Plénitude de la vie, richesse de l'activité humaine.

A cinquante ans, la vie du professeur et du directeur va s'écrouler pour la seconde fois. Le chemin qui franchit les frontières de la patrie, qu'il a si souvent quittée pour y revenir comblé de bonheur et d'honneurs, est maintenant devenu l'amer chemin sans retour. S'il fallait prendre soi-même ce chemin-là, abandonner tout ce que l'on a édifié, tout ce pour quoi l'on a souffert, tout ce qui a fait le prix de notre vie, trouverait-on la force de persévérer? — Otto Misangyi allait découvrir chez nous une seconde patrie. Et de profondeurs humaines que peu savent préserver, il tirera la force de combler une fois encore le vide d'une vie anéantie.

Tout jeune, il s'était épris d'athlétisme. Compagnon de toute sa vie, ce sport l'accompagne encore aujourd'hui. Je n'ai jamais vu quelqu'un qui éprouve autant d'amour pour cette forme originelle de tous les exercices physiques, quelqu'un qui, tel Otto Misangyi, en ait su acquérir une vue d'ensemble aussi complète. Il n'a cessé de parcourir Olympie, de méditer parmi ses ruines, d'y regarder intensément les marques des temps passés, lorsque l'expression compétitive de la vie de la jeunesse constituait le noyau d'une éclatante culture. — Et l'athlétisme fut l'unique, le seul ami qu'il ait emmené avec lui et qui demeurât à ses côtés lorsqu'au midi de la vie, il repartit en avant. L'athlétisme l'a aidé à bâtir une nouvelle vie, de nouveau bien remplie. Mais nous avons une dette envers Otto Misangyi. C'est lui en effet qui a conféré à l'athlétisme suisse la fascination qu'il possède aujourd'hui. Nous lui en sommes profondément reconnaissants.